

Actualité | À vif

Opinion Auteur invité

« Marie corédemptrice » : « Ce texte du Vatican est une avancée significative pour l'unité des chrétiens »

**Julija Naett-Vidovic**

Professeur de Patrologie, d'Histoire des conciles œcuméniques et de Bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (ITO)

Publié le 24 novembre 2025 à 18h53

Lecture : 3 min

Article réservé à nos abonnés.



Une partie de La Vierge au buisson de roses, retable représentant la Vierge à l'Enfant assise dans un jardin de végétaux et d'oiseaux. / Hervé Kielwasser / L'Alsace/MaxPPP

La nouvelle note *Mater Populi fidelis* du dicastère pour la doctrine de la foi, publiée le 4 novembre 2025, invite à ne plus employer l'expression

l'importance de Marie.

Offrir l'article



La publication de la *Note doctrinale sur certains titres mariaux (Mater Populi fidelis)* suscite un débat salubre sur la manière appropriée de parler de Marie. Loin de freiner la piété mariale, ce texte offre un discernement nécessaire dans un contexte où prolifèrent, notamment sur les réseaux sociaux, des formulations ambiguës qui obscurcissent le cœur de la foi : celle de l'unique médiation du Christ.

Ancré dans la tradition biblique et patristique, ce document vise à maintenir un équilibre entre la vérité christologique et la dévotion populaire, un enjeu majeur dans la théologie orthodoxe également. Il s'agit de concilier les données dogmatiques et l'expérience de la piété sans les confondre ni les dissocier.



Newsletter | Tous les samedis

À vif

L'espace du dialogue libre et respectueux.

Votre adresse e-mail

Je m'inscris



Je souhaite bénéficier des informations et des offres ponctuelles de La Croix

À lire aussi

[« Mater Populi fidelis » : pourquoi le Vatican met fin au titre de « Marie corédemptrice »](#)



Comme l'a souligné Vladimir Lossky (1), le dogme éclaire la vie en la mettant en rapport avec les vérités fondamentales de la foi, tandis que la vie liturgique et spirituelle alimente le dogme en le rendant vivant dans l'expérience de l'Église. Cette quête d'une articulation juste entre vérité et vie trouve dans ce texte un bel exemple.

L'une des contributions majeures de la *Note* réside dans la mise en garde contre l'emploi du [titre de corédemptrice](#). Ce terme, empreint d'ambiguïtés, nécessite des éclaircissements pour prévenir les malentendus potentiels dont il est porteur et qui, en définitive, s'avèrent dommageable pour la foi du peuple chrétien. Le risque est clair : suggérer, même involontairement, que l'unique sacrifice du Christ aurait besoin d'une complémentarité pour être pleinement efficace.

Cependant, l'Écriture est sans équivoque : « *Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés* » (Ac 4,12), car il n'y a qu'« *un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous* » (1Tm 2,5-6).

À lire aussi

[« Mater Populi fidelis » : « La vocation de Marie est d'être femme »](#)



Tout en insistant sur l'unique médiation du Christ, ce texte ne minimise aucunement l'importance de Marie, la réduisant à un rôle marginal ou purement symbolique. Il décrit avec subtilité la profondeur de sa maternité spirituelle. Marie coopère réellement. D'abord par son *fiat* dans l'Incarnation du Christ, ensuite dans la prière, dans l'intercession, dans cette proximité maternelle qui accompagne les croyants et les dispose à accueillir l'action du Christ. Il s'agit d'une coopération « participée » et toujours dépendante de l'unique Sauveur. La *Note* met en exergue ce que la Tradition ne cesse de proclamer : Marie, en tant qu'*Hodégéttria*, ne détourne jamais du Christ, mais conduit inmanquablement vers Lui.

Elle a donné chair au Verbe

Il est à noter que la mariologie orthodoxe n'a jamais développé les concepts de corédemption ou de médiation universelle au sens strict. Elle parle avant tout de Marie comme de la « Θεοτόκος », ou [« Mère de Dieu »](#), un titre qui a été solennellement confirmé par l'Église lors du concile œcuménique d'Éphèse en 431. Quant au langage liturgique et iconographique, il lui a attribué une riche diversité de titres dont celui de « Toute Sainte » ou « Pleine de grâce ».

unique l'œuvre trinitaire du salut. Les appellations hymnographiques, qui ne peuvent être évoquées ni commentées ici, visent à exprimer la profondeur de sa proximité maternelle sans jamais lui attribuer une fonction parallèle ou concurrente à celle du Fils.

À lire aussi

[« Mater Populi Fidelis » : « Entre Marie et Dieu, l'écart est abyssal : elle est une créature, il est le Créateur »](#)



La clarification selon laquelle la grâce divine n'est pas transmise par des médiations intermédiaires (§51 et 55) constitue un apport précieux et mériterait une note en soi. Cette approche rejoint la compréhension orthodoxe de la communion directe entre Dieu et toute personne humaine dans le processus de déification. Reconnaître que Marie nous guide, nous inspire, nous protège, sans se substituer à l'action divine, correspond pleinement à notre sensibilité théologique.

Son identité de Mère et de première disciple

Selon la théologie orthodoxe, la grandeur de Marie ne saurait être définie par de nouveaux titres, et encore moins par de nouvelles définitions dogmatiques après celle d'Éphèse. Elle réside dans son identité de Mère et de première disciple. Elle est celle qui, en toute humilité, dit : « *Qu'il m'advienne selon ta parole* », et qui, aux noces de Cana, nous montre l'obéissance parfaite : « *Faites tout ce qu'Il vous dira.* » En elle, l'Église contemple non pas une alternative au Christ, mais celle qui a répondu de manière authentique à son amour.

Mater Populi fidelis invite à une relecture œcuménique de la mariologie : recentrée sur le Christ, nourrie de l'Écriture et des Pères, libérée des ambiguïtés terminologiques, et pleinement respectueuse de la foi vécue du peuple chrétien. Une telle clarté, qui rejoint les accents de la tradition orthodoxe, constitue une avancée significative pour le dialogue théologique et pour l'unité des chrétiens.

(1) *À l'image et à la ressemblance de Dieu*, Cerf, Paris, 2006, p. 193-207

Ce texte est signé par un **auteur invité**. Il exprime son **opinion** et non celle de la rédaction. Notre rubrique *À vif* a pour but de permettre l'expression du **pluralisme** sur des sujets religieux, de société et d'actualité, et de favoriser le dialogue, selon les critères fixés par notre charte éditoriale.

Partagez votre opinion en commentaire ou en nous écrivant à :
lecteurs.lacroix@groupebayard.com

Marie

Théologie

Orthodoxie

Œcuménisme

Opinions

Les opinions sur Marie

Islam : Maryam, la préférée de toutes les femmes

Par Daoud Riffi

28 nov. • **Chronique**

« Mater Populi fidelis » : « La vocation de Marie est d'être femme »

Par Alban Massie

13 nov. • **Opinion**

« Mater Populi Fidelis » : « Entre Marie et Dieu, l'écart est abyssal : elle est une créature, il est le Créateur »

Par don Guillaume Chevallier

11 nov. • **Opinion**

Ce que partagent Marie, le négus, et une femme dans le RER

Par Touhfat Mouhtare

4 nov. • **Chronique**

Les plus lus

1 Australie : ce que l'on sait de l'attentat antisémite de Sydney

